

La poésie à Liège dans les années 1980 : une transition « dialectique »

Il n'est pas aisé de tracer le panorama de la poésie à Liège durant la décennie qui succède aux « effervescentes » années 1970, dont la vie littéraire a été richement analysée par Jean-Marie Klinkenberg et Benoît Denis dans *Le tournant des années 1970*¹. Ou peut-être, à l'inverse, les faits eux-mêmes rendent-ils l'entreprise plus simple.

C'est qu'à bien des égards, si l'on s'en tient au seul domaine de la poésie — le sujet de cet article — les données multiples sur lesquelles on peut se fonder paraissent indiquer une sorte de repli, ou de réduction de l'activité poétique, qui, sans être radicale, n'en est pas moins sensible, et qui signale d'emblée cette décennie comme une période de transition, typique des rythmes qui alternent pics et creux dans l'histoire, celle des lettres et des arts notamment.

Il convient donc de voir ce qui, des années 1970, a subsisté, et ce qui a disparu ; comment le personnel du monde poétique liégeois a pu poursuivre carrières, activités et entreprises durant ces dix années ; dans quelle mesure s'annonce ce qui pourra émerger dans les années 1990.

C'est d'abord l'activité collective qui subit, sinon un coup d'arrêt, du moins une réduction significative. Certes, quelques entreprises éditoriales et revuistes, fondées dans les années 1970, voire plus tôt encore, persistent et constituent des piliers stables. Encore deux d'entre elles sont-elles situées à une distance géographique qui leur donne une notable indépendance à l'égard de la métropole liégeoise : André Blavier reste plus que jamais actif au centre de la « nébuleuse Blavier » à Verviers qu'évoquent Klinkenberg et Denis². Mais en 1978, la revue *Temps mêlés*, qu'il

avait créée en 1952, s'est muée en *Documents Queneau*, changeant ainsi de nature et de fonction, et quittant sa vocation de revue d'avant-garde, sans évidemment renoncer à sa dimension pataphysique³.

De la Fondation littéraire Georges Linze à L'Arbre à Paroles, en passant par le Groupe culturel Vérités puis par Identités, une même intense activité poétique et littéraire s'est exercée à Amay, sans discontinuité, sous l'égide de Francis Tessa, Francis Chenot et René Gerbault (décédé en 1976). Revues et maison d'édition s'y confondent et s'y épaulent : la revue *Vérités* naît en 1966, devient *Écritures multiples* en 1981, puis *L'Arbre à Paroles* en 1983 — lequel existe toujours⁴.

Cet éloignement géographique est aussi relationnel, voire stratégique : jamais *L'Arbre à Paroles* n'a paru tourné vers la seule publication des poètes liégeois ; la revue s'est au contraire très tôt ouverte, par un système d'échange qui se prolonge encore aujourd'hui, à l'international (France, Québec). Et Jean-Marie Klinkenberg a bien montré comment le verviétois Blavier n'a guère eu besoin de Liège pour nouer à Paris ses contacts avec Queneau, l'Oulipo ou la Pataphysique⁵.

Reste donc à Liège, survivante des années 1970, la revue *Mensuel 25*. Organe de la maison d'édition L'Atelier de l'Agneau⁶, fondée en 1973 par Robert Varlez, rejoint dès 1979 par Françoise Favretto, la revue naît en 1977 et paraîtra jusqu'en 1992, attestant une vitalité qui se fonde sur l'énergie de ses animateurs, la collaboration active et magistrale de Jacques Izoard, l'appui financier de Michel Delaive, une ouverture peu commune aux écritures contemporaines alternatives ou d'avant-garde, hors-genre, aux

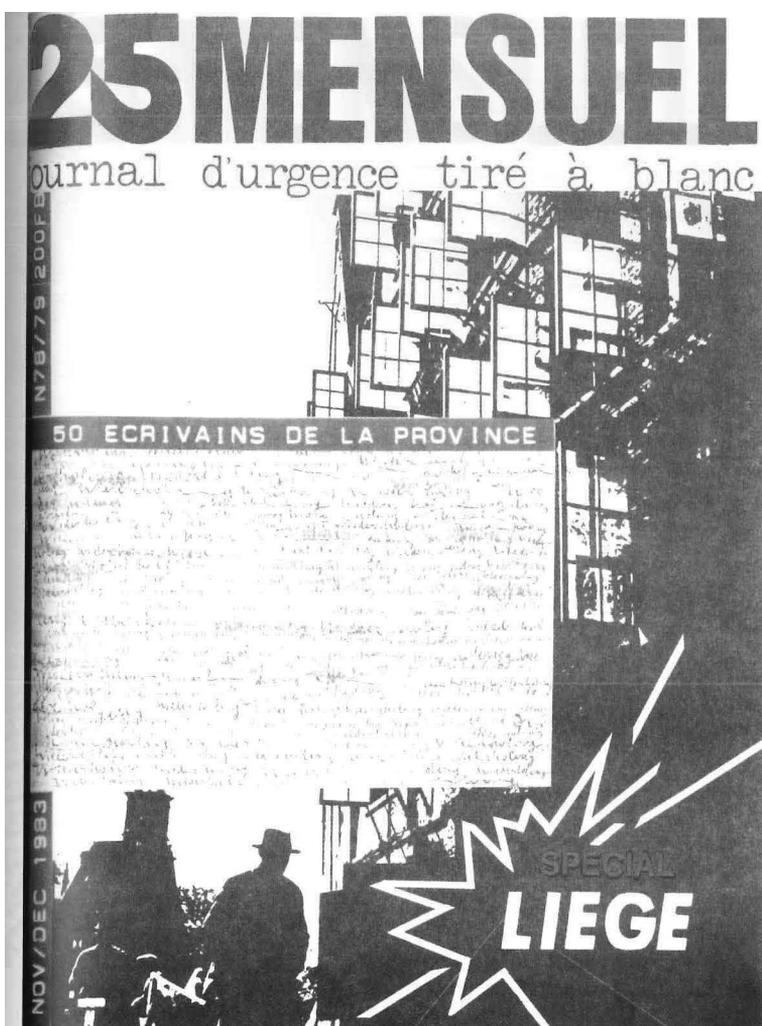


Fig. 1
Mensuel 25, novembre / décembre 1983, n° 78/79.

auteurs essentiellement belges et français d'une certaine altérité, la constitution d'un véritable réseau de contacts, un travail original et subversif de l'image et du graphisme⁷.

Mais la belle santé de *Mensuel 25* ne doit pas cacher une autre réalité : plusieurs petites revues, fondées dans le courant des années 1970, n'ont pu franchir le cap et se sont arrêtées, souvent assez tôt. Citons *Quetzalcoatl* (Liège-Flémalle, 1973-1978), *Panique* (Herstal, 1974-1976), *Varech* (Liège-Grivegnée, 1975-1977). Corollairement, disparaissent tout aussi rapidement de petites maisons d'éditions dédiées à la poésie : L'Atelier de la Soif étanche (Montegnée), ou les éditions Fond de la ville (Aywaille, 1977-1980), qui éditérent Hubin, Legros, Izoard⁸.

Toutefois, la fin de publication qui se signale le plus nettement est certainement celle de la revue *Odradek*. Jacques Izoard l'avait fondée en 1973 pour prolonger la revue liégeoise de littérature *L'Essai* à laquelle il collaborait depuis ses débuts (1959), dont il avait repris la direction et qui paraîtra sous son titre jusqu'en 1971. Si la nouvelle revue s'est toujours présentée comme « les Cahier "Odradek" » de la revue *L'Essai*,

esprit et forme sont tout différents : là où *L'Essai* traitait d'art, de littérature et de société, et donnait une grande place aux textes de réflexion ou de critique, *Odradek* rend au poème une primauté quasi absolue : les textes de chaque poète invité sont imprimés sous la forme d'un cahier individuel. Symptomatiquement, *Odradek* cesse de paraître en 1979, après 30 numéros. C'est certainement la proximité des personnes, des groupes, des relations et des codes qui explique que, pratiquement, c'est *Mensuel 25*, né depuis trois ou quatre ans et doté d'un spectre plus large, qui entraîne la fin d'*Odradek* et en prend la relève⁹.

Plusieurs faits, mineurs ou remarquables, signalent donc que le tournant des deux décennies est une étape. En 1981, L'Atelier de l'Agneau, en partenariat avec Le Castor Astral (Talence-Bordeaux), publie *Anthologie 80*, un fort volume de 559 pages rassemblant ce que la poésie francophone (France, Belgique et Québec) peut compter de plus moderne, avec pour objectif de « faire le point sur la production poétique d'une époque » et de « réunir tous les

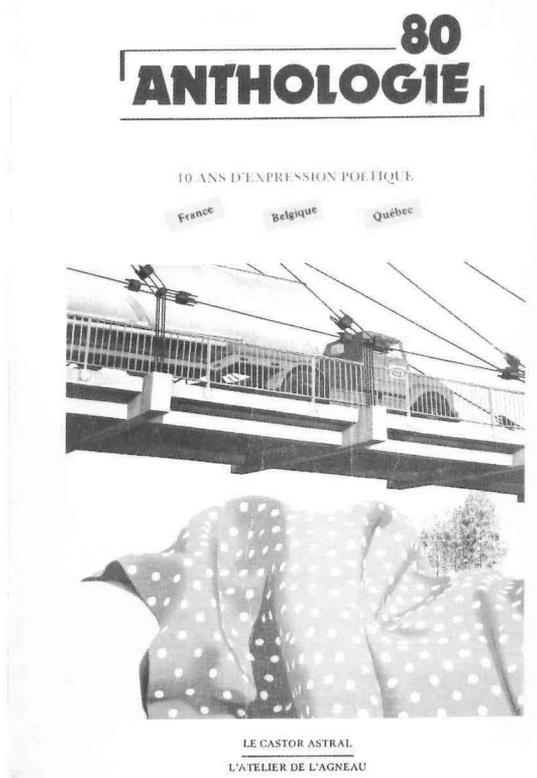


Fig. 2
Anthologie 80. Bilan et perspectives de la poésie franco-belge-québécoises, Talence - Herstal, Le Castor Astral / L'Atelier de l'Agneau, 1981.



Fig. 3
Roland Counard et Jacques Izoard.

courants influents au seuil des années 80 »¹⁰. Si l'entreprise, vaste et pluri-nationale, entend éviter l'esprit partisan, et y parvient, elle fait néanmoins une place importante, parmi les Belges, aux Liégeois qui sont, peu ou prou, proche de la sphère de L'Atelier, y publient régulièrement, ou font partie de ce que l'on a appelé le Groupe de Liège.

Ce Groupe de Liège avait été baptisé lors de la présentation qu'en fit Francis Édeline le 21 novembre 1975 à Grivegnée : y étaient rassemblés Anne Body, Michel Carpeau, Roland Counard, Jean-Pierre Dobbels, Henri Falaise, Jean-Marie Grosjean, Gaspard Hons, Christian Hubin, Jacques Izoard, Jean-Claude Legros, Jean-Marie Mathoul, Eugène Savitzkaya, Daniel Simon. On tient là le personnel originel d'un réseau plus ou moins dense et durable. Répétons que le Groupe n'a rien d'une école¹¹, même si l'écriture de certains de ses « membres » a pu, un temps, accuser l'influence sensible de celle d'Izoard. Il y a donc, pour justifier un tant soit peu la constitution d'un groupe, le minimum d'une proximité géographique, mais aussi poétique. Mais au-delà, il faut souligner

les éléments contextuels qui expliquent le « besoin » temporaire d'un groupe : la présence d'une personnalité dominante, dotée d'une attraction et d'une activité d'animateur de la vie littéraire suffisamment fortes pour fédérer une part suffisante de ses contemporains et de ses cadets¹² ; le statut de « centre périphérique »¹³ que possède Liège dans l'institution littéraire.

Même si l'appellation semble faire long feu, la manifestation du groupe se répétera au moins à deux reprises : le dernier numéro d'*Odradek* (n° 27-30, octobre 1979) rassemble « Six poètes de Liège » : Serge Czaplà, Henri Falaise, Jean-Marie Grosjean, Jean-Marie Mathoul, Eugène Savitzkaya, François Watlet. Quatre ans plus tard, tout un numéro de *Mensuel 25* (n° 78/79, novembre-décembre 1983) s'intitule « Spécial Liège » et convoque un spectre large de proches et de moins proches¹⁴.

On voit comment, à travers ces deux revues ou *l'Anthologie 80*, le groupe d'Izoard tend à résoudre à sa façon l'aporie qui pèse sur le centre secondaire liégeois, écartelé entre les attractions-répulsions des centres plus forts que

sont Bruxelles et Paris : l'ouverture maximale vers la France indique que le premier de ces deux centres n'est guère accessible *collectivement*, voire individuellement, aux poètes liégeois — Liège peine à exister aux yeux de l'institution bruxelloise ; l'affirmation d'un Groupe de Liège n'en trahit pas moins une intention implicite de donner un poids symbolique et quantitatif au pôle liégeois sur la seule scène belge francophone¹⁵. Un volume tel qu'*Anthologie 80* et ses prolongements dans *Mensuel 25* sont donc assez typiques de la phase dite « dialectique » de l'histoire des lettres belges, qui est marquée par « une synthèse de la thèse nationaliste et de l'antithèse "apatride" »¹⁶.

À côté des revues et des maisons d'édition, les moyens par lesquels la poésie subsiste et se manifeste à Liège se maintiennent et se renouvellent. Izoard poursuit son intense activité de promotion de la poésie à travers des lieux alternatifs où se multiplient les événements, présentations et rencontres de poètes, tables rondes et autres. Après Le Quai durant les années 1970, c'est au Lion d'Envoile (1982-1984) puis au Cirque Divers (1984-1999) qu'à travers les « Ateliers d'écriture », en collaboration avec Michel Antaki, Izoard reçoit grands poètes internationaux et poètes locaux, jeunes ou moins jeunes. Nommons, parmi les premiers, Allen Ginsberg, Yves Martin, Jean-Pierre Faye, Édouard Glissant, Eugène Guillevic, Adonis. Le 31 octobre 1986 a lieu la première « Grande nuit de la poésie », événement de lectures libres et continues.

Plus « institutionnellement », Izoard fut en 1984 la cheville ouvrière du transfert des Biennales Internationales de Poésie de Knokke à Liège, puis de leur organisation régulière.

Fig. 4

Allen Ginsberg, Liège, février 1983.



Fig. 5

Jacques Izoard et Adonis, décembre 1989.

Les deux types d'événements — rencontres parfois confidentielles, événement de prestige — ont contribué à faire de Liège une capitale de la poésie. Ils sont certainement représentatifs d'une volonté collective, consciente ou inconsciente, de donner à un ancrage local fort un retentissement international, toujours dans la même « dialectique » à l'égard des centres bruxellois et parisien. (Le poète liégeois reste liégeois.)

En marge des revues qui se signalent par leur longévité (*Mensuel 25* ou *L'Arbre amaytois*), le cycle des naissances et des disparitions de revues s'est quelque peu poursuivi. Quelques titres, dédiés à la poésie ou à la littérature, se créent brièvement dans les années 1980 : *Ouvertures*, revue littéraire (Jean-Claude Bologne, 1979-1984), *Carré magazine* (Liège-Angleur, 1982), *Les Cahiers du Désert*, revue trimestrielle d'art et lettres (Marc Baronheid, Spa, 1983), *Cahier de poésie* (Spa, 1985, numéro unique).

Mais l'ère des revues, des groupes et des écoles paraît révolue. Il semble, en tout cas, que la dimension collective ne puisse plus constituer la voie salutaire de la reconnaissance. Le poète liégeois, dès qu'il développe un minimum d'ambition éditoriale, se retrouve dans une position significative de la phase dialectique : « à la fois refuser le lutétiotropisme caractérisant la phase centripète [antérieure] et se faire éditer et reconnaître à Paris¹⁷ ».

C'est bien là que se situe l'enjeu, pour chaque poète liégeois : publier à Liège, ailleurs en Belgique ou tenter de « gagner » l'édition française et parisienne. À cet égard, les parcours éditoriaux des poètes liégeois dessinent différents profils. Nommons d'abord ceux qui accusent, durant la décennie 1980, un retrait dont les causes peuvent être personnelles, mais qui n'en est pas moins significatif : après deux publications en 1983 chez un petit éditeur liégeois (*Émigrations* et *Quartz* chez La fontaine



Fig. 6

François Jacqmin, Jacques Izoard et Cliff.

loinG), Rose-Marie François ne publie aucun des manuscrits auxquels elle travaille avant les années 1990 ; de même, André Romus attend dix ans avant de donner un successeur (*Demeure de l'été* chez L'Arbre à Paroles en 1989) au *Dieu caché* paru en 1978 chez André De Rache.

Le retrait et la discrétion, éthique et éditoriale, caractérisent la posture de François Jacqmin¹⁸. Membre liégeois du collectif Phantomas, il ne publie que tardivement et de loin en loin (entre *Les Saisons*, 1979, et *Le Livre de la neige*, 1990, son seul livre à tirage non confidentiel sera *Le Domino gris*, au Daily Bul, 1984). Il n'en est pas moins présent dans maintes revues liégeoises (*Mensuel 25*, *AA revue*) et impliqué dans de nombreuses relations interpersonnelles (Izoard, Édeline, Hubin, etc.)¹⁹.

Parmi ceux qui publient, la plupart restent limités à l'édition liégeoise ou belge : de 1981 à 1984, Georges Linze (qui décède en 1993) publie ses quatre derniers recueils à compte d'auteur, volontairement et en dépit du soutien parallèle des groupes liégeois (Vérités, Izoard, *Mensuel 25*), loin de la place qu'il occupait avant-guerre au sein de son Groupe d'art moderne de Liège et de la revue *Anthologie*. De même, un Francis Tessa reste fidèle à sa propre maison L'Arbre à Paroles.

Du *Sexe tachycarde* en 1979 à *Entre le blue et le jeans* en 1983, Joseph Orban ne quitte pas l'égide de Jacques Izoard à L'Atelier de l'Agneau. Ailleurs en Belgique, l'éditeur bruxellois André De Rache accueille deux Liégeois : *Parades* de Béatrice Libert en 1984 et *Je n'ai jamais été à Iquitos*, d'Alain Dantinne, en 1985.

D'autres passent des petits éditeurs belges aux français. Ainsi Rougerie accueille plusieurs recueils de Gaspard Hons (*Mémoire peinte*, 1985 ; *La Maison de personne*, 1988 ; *Le Livre de personne*, 1991). Henri Falaise publie autant chez Commune mesure à Paris qu'à L'Arbre à Paroles (*D'un lieu d'ombre*, 1986 ; *Le Pays de Geneviève*, 1988).

Seuls quelques privilégiés accèdent à l'échelon des grands éditeurs français. Dès 1969, Izoard publiait à Paris, d'abord chez Chambelland, mais rapidement chez Grasset (*Voix, vêtements, saccages*, 1971 ; *La Patrie empaillée*, 1973). Sans délaisser sa ville (*Axe de l'œil* à L'Atelier de l'Agneau, 1982)²⁰, cette dynamique de reconnaissance éditoriale se poursuit chez Belfond, avec *Vêtu, dévêtu, livre* (1979), qui lui vaut le Prix Mallarmé, puis avec *Corps, maisons, tumultes* (1990). C'est au soutien d'Alain Bosquet qu'il doit cette entrée dans la maison parisienne, tout comme le spadois Marc Baronheid, dont



Fig. 7
Jacques Izoard, Adonis et Virone, Cirque Divers, décembre 1989.

le parcours est assez caractéristique, puisqu'il traverse la décennie en partant d'une publication chez Vérités à Amay (*Te baptiser délire*, 1981), puis chez Rougerie en France (*Celle qui écoutait Mahler*, 1986), jusqu'aux *Agonies du soir* chez Belfond (1988).

Les deux autres Liégeois qu'accueille Paris seront Eugène Savitzkaya et Christian Hubin. Pour le premier, la dynamique s'était amorcée très tôt, dès le milieu des années 70, que ce soit par le texte poétique (*Mongolie plaine sale*, Seghers, 1976) ou par le « roman » (entrée chez Minuit amorcée avec *Mentir* en 1977) et se poursuit durant les années 1980 : *Les Couleurs de boucherie* (Bourgeois, 1980) et *Bufo bufo bufo* (Minuit, 1986).

Quant à Hubin, son indépendance tôt acquise se traduit par quelques publications chez de petits éditeurs français — par exemple *Afin que tout soit de retour* (1981) et *La Fontaine noire* (1983) chez Thierry Bouchard —, mais surtout par son entrée durable chez José Corti : *Personne* (1986), *La Forêt en fragments* (1987), *Hors* (1989), *Continuum* (1991).

La relative désertification de l'édition liégeoise explique en partie plusieurs de ces parcours. Ce n'est qu'à la fin de la décennie qu'une nouvelle maison d'édition de poésie voit le jour en région

liégeoise : Le Tétrás Lyre est fondé fin 1988 et publié à partir de 1989. Et il faudra attendre dix ans de plus pour que se créent les revues *Le Fram* et *Ces gens-là*, qui ne tarderont pas à publier des recueils.

Il est possible de coupler notre typologie des profils éditoriaux des poètes liégeois avec une réflexion sur les positions et mutations poétiques que l'on peut observer.

Durant les années 1980, les poètes ont poursuivi, individuellement, leur exploration des formes modernes de la poésie. On sait que Liège s'était maintenu durant plusieurs décennies à l'écart des grands courants d'avant-garde poétique, y compris le surréalisme²¹. L'existence du Groupe de Liège et de *Mensuel 25* a pu compenser ce retard et faire entrer avec force la modernité et même l'avant-garde française à Liège. Durant les décennies 70 et 1980, la veine néo-classique, pilier solide de la littérature et de la poésie francophones de Belgique et à Liège²², accuse un net recul dans la Cité ardente, où les décès des figures fortes ou locales que furent Marcel Thiry (1977), Élise Champagne (1983), Robert Vivier (1989) ou Alexis Curvers (1992) ne laissent guère de relève dans cette voie.

La mutation s'est opérée durant les années 1970, par l'effet d'une influence à la fois forte et diffuse du surréalisme, d'un post-surréalisme plutôt, à travers le recours aux pouvoirs du langage et de l'image. Toute la poétique d'un Izoard et de ses épigones en procède.

Mais dans la France des années 1960 et 1970, le champ de la « poésie » avait été marqué par la virulence des avant-gardes qui mettaient en critique le paradigme poétique hérité du romantisme et du surréalisme — le lyrisme (significativement, elles vont jusqu'à disqualifier l'objet poème au profit du « texte »). Une réflexion théorique permanente sur la poésie s'est développée dans des groupes fortement structurés (*Action poétique*, *TXT*, *Tel Quel*). L'effet de ces discours et des écritures s'est fait sentir sur l'« avant-garde liégeoise » des années 1970 et même 1980, singulièrement dans *Mensuel 25*. Mais un phénomène de syncrétisme, bien connu de l'histoire de la poésie francophone de Belgique, s'est reproduit ici : ce « textualisme » se marie souvent, à Liège, au post-surréalisme déjà mentionné. À la croisée des deux décennies, Izoard caractérise assez judicieusement l'écriture poétique de pointe en distinguant « deux grands courants » : « les textes/poussées de paroles, longues coulées de

vocables qui charrient drames noirs et merveilles, portées par un furieux enthousiasme » et les « textes/fixations plus écrits, plus observateurs des raisons froides, [...] exerçant continûment leur intrinsèque lucidité²³ ». On aura noté, au passage, combien la poétique d'Izoard lui-même ressortit souvent, et alternativement, à ces deux modèles.

Mais ce moment de terrorisme parisien, dont les échos liégeois retiennent la dynamique et non les interdits, ne peut toutefois qu'aboutir à un reflux de la poésie comme genre de pointe (songeons au passage au roman de Savitzkaya) et, subséquemment, à la régression des mouvements collectifs que nous avons dite, et à un retour à l'individualisme²⁴ et au lyrisme.

En effet, l'alignement de certains Liégeois sur la doxa poétique française, moderne ou avant-gardiste, ne doit pas masquer la forte composante lyrique qui baigne la poésie belge ou même française. Somme toute, le lyrisme n'avait jamais quitté la poésie belge ou liégeoise (songeons à un Marc Baronheid), et Liège se retrouve en phase avec la France, où les années 1980 sont marquées par les prémices d'un retour au lyrisme qui fera polémique. Cette veine poétique marquera les années 1990 en France. Elle constitue une des voies où se dirigeront les Liégeois, notamment la jeune génération qui marquera les années 1990 (Karel Logist publie son premier recueil, *Le Séismographe*, en 1988 à Bruxelles ; Serge Delaive n'émergera qu'en 1995). Elle n'a jamais quitté l'écriture d'un André Romus ou d'une Béatrice Libert.

Post-surréalisme, primauté de l'image, pouvoir des mots, textualisme adapté constituaient les paradigmes des poètes liégeois les plus en pointe dans les années 1970. Les éléments qui précèdent expliquent un recentrement de la poétique chez plusieurs d'entre eux, durant la décennie qui nous occupe. Deux exemples : en dix ans, l'écriture de Gaspard Hons prend progressivement la voie de la réflexion en marge de la philosophie, l'image renonce à la pure liberté et à la seule concrétude des choses pour servir une approche plus intellectualisante de l'être. La poésie de Christian Hubin, quant à elle évolue du baroque vers le renoncement au chant, l'elliptique, le fragmentaire, le non clos, la parole « aux limites de l'inarticulé ». C'est au fond, chez ces deux poètes, la seconde voie nommée par Izoard en 1981 qui se radicalise. Quant à la première, le poème « poussée de paroles », elle survit et évolue chez le poète que restera

toujours Savitzkaya. Notons prospectivement que, par-dessus la génération des Karel Logist, Serge Delaive et Pascal Leclercq, cette forme caractérise la jeune poésie liégeoise actuelle (années 2000) : Ben Arès, David Besschops, Raphaël Miccoli, Antoine Wauters.

Il y a donc bien, à Liège, un héritage durable d'une certaine avant-garde. Les cycles de l'histoire, de décennie en décennie, alternent les conceptions classiques de la poésie et la volonté de dépasser les genres et les écritures. Somme toute, ne peut-on dire (l'hypothèse est osée) que la poésie de Liège s'est enrichie, des années 1960 aux années 1980, de son propre « classicisme » moderne, entendu comme le modèle de référence par rapport auquel, dès que l'on entreprend d'écrire du poème, on est amené à se situer, dialectiquement : par adhésion ou rejet, filiation ou critique. Dans cette diachronie, la décennie qui nous intéresse occupe une position secondaire, où se sont joués la mutation des poétiques, l'assise de figures majeures, le reflux des collectivités et le retour du poète dans la singularité individualiste de son écriture.

Bibliographie

Anthologie 80. Bilan et perspectives de la poésie franco-belge-québécoises, Talence – Herstal, Le Castor Astral / L'Atelier de l'Agneau, 1981.

Poésie en pays de Liège, anthologie, préface d'André Doms, Amay, L'Arbre à Paroles, 1994.

ARON, Paul, SOUCY, Pierre-Yves, *Les Revues littéraires belges de langue française de 1830 à nos jours*, édition revue et augmentée, Bruxelles, Éditions Labor, coll. « Archives du futur », 1998 [1^{re} éd. : 1993].

DURAND, Pascal, HABRAND, Tanguy, *Chapitre 13. Édition : industriels et avant-gardistes*, dans DELHALLE, Nancy, DUBOIS, Jacques, KLINKENBERG, Jean-Marie, *Le Tournant des années 1970. Liège en effervescence*, Bruxelles, Les Impressions Nouvelles, 2010, pp. 255-269.

KLINKENBERG, Jean-Marie, *Périphériques Nord*, Liège, Les Éditions de l'Université de Liège, 2010.

KLINKENBERG, Jean-Marie, *Chapitre II. La production littéraire en Belgique francophone. Esquisse d'une sociologie historique*, dans *Périphériques Nord*, pp. 33-50.

KLINKENBERG, Jean-Marie *Chapitre XII. Particules et électrons libres : le champ culturel liégeois*, dans *Périphériques Nord*, pp. 177-191 [reprise du texte « Liège », paru dans *Les Avant-gardes littéraires en Belgique*, sous la direction de Jean Weisberger, Bruxelles, Éditions Labor, coll. « Archives du futur », 1991, pp. 153-167].

KLINKENBERG, Jean-Marie et DENIS, Benoît, *Chapitre 12. Littérature : entre insularité et activisme*, dans DELHALLE, Nancy, DUBOIS, Jacques, KLINKENBERG, Jean-Marie, *Le Tourmant des années 1970. Liège en effervescence*, Bruxelles, Les Impressions Nouvelles, 2010, pp. 237-253.

Notes

- ¹ Cf. KLINKENBERG, Jean-Marie et DENIS, Benoît, *op. cit.*
- ² KLINKENBERG, Jean-Marie et DENIS, Benoît, *op. cit.*, pp. 246-250.
- ³ KLINKENBERG, Jean-Marie et DENIS, Benoît, *op. cit.*, p. 248.
- ⁴ Cf. DURAND, Pascal et HABRAND, Tanguy, *op. cit.*, p. 266-267.
- ⁵ KLINKENBERG, Jean-Marie, dans *Périphériques Nord*, p. 188.
- ⁶ Cf. DURAND, Pascal et HABRAND, Tanguy, *op. cit.*, p. 265.
- ⁷ Le double lieu d'avant-garde que furent et la maison d'édition et la revue est étrangement absent de l'exposition « Libres échanges » (2000), consacrée aux avant-gardes en pays de Liège de 1939 à 1980, et de l'ouvrage associé (cf. RENWART, Marc, *Libres échanges : une histoire des avant-gardes au pays de Liège de 1939 à 1980*, Yellow Now, 2000).
- ⁸ Il ne faut pas ignorer, toutefois, quelques autres revues, de natures très diverses, qui subsistent tout au long de la décennies : *Le Chalut* de Maguy Thiry-Thiteux (dès 1978), *Écritures*, revue du Cercle interfacultaire de littérature de l'Université de Liège (de 1956 à 1987, avant de renaître en 1991), *AA Revue* de Richard Tialans (1969-1994).
- ⁹ Izoard reprendra le label Odradek durant les années 1980, non plus pour une revue, mais pour quelques publications sporadiques de recueils : André Sempoux, *Térébre*, 1980 ; Agnès Henrard, *Chambres lentes*, 1983 ; Emmanuel Leforgeur, *H comme humain*, 1989.
- ¹⁰ « Préface », dans *Anthologie 80*, p. 9 et 10.
- ¹¹ Cf. KLINKENBERG, Jean-Marie et DENIS, Benoît, *op. cit.*, p. 244.
- ¹² *Ibidem*.
- ¹³ Cf. KLINKENBERG, Jean-Marie et DENIS, Benoît, *op. cit.*, p. 239. Cf. DOMS, André : « [...] la ville de Liège elle-même a parfois joué ce rôle de capitale, de pôle d'attraction, pour les autres cités échelonnées au cours de la Meuse grise [...] jusqu'au poumon des Fagnes et des Ardennes » (« Préface », dans *Poésie en pays de Liège*, p. 6).
- ¹⁴ Y figurent Jacques Bernimolin, Eric Brogniet, Michel Chapel, Gaston Compère, Roland Counard, Alexandre Czapla, Serge Czapla, Thierry Devillers, Jean-Pierre Dobbels, Francis Édeline, Henri Falaise, Françoise Favretto, Philippe Fosses, Rose-Marie François, Patrick Fraselle, Jean-Marie Grosjean, Agnès Henrard, Gaspard Hons, Jacques Izoard, François Jacqmin, Jean-Claude Legros, Gaetan Lodomez, Jean-Marie Mathoul, Chiquet Mawet, Joseph Orban, Raymond Renonnet, Eugène Savitzkaya, Julien Sorel, Michel Wolff.
- ¹⁵ Cf. IZOARD, Jacques, *L'autre autre pays, la poésie*, dans *Anthologie 80*, 1981, p. 26 : « De 1970 à 1980, en effet se produisirent à Liège de nombreux événements de prises de paroles, de mises en question de la poésie. Rejets. Refus. Ouvertures. Ruptures. Projets. [...] Tout cela n'alla pas sans susciter l'agacement de l'establishment littéraire, surtout bruxellois. »
- ¹⁶ KLINKENBERG, Jean-Marie, *Périphériques Nord*, p. 48.
- ¹⁷ KLINKENBERG, Jean-Marie, *Périphériques Nord*, p. 50.
- ¹⁸ Cf. KLINKENBERG, Jean-Marie et DENIS, Benoît, *op. cit.*, p. 245-246.
- ¹⁹ La qualité de son œuvre lui vaut successivement le Prix Triennal de Poésie de la communauté Française de Belgique (1986) et le Prix quinquennal de littérature (1991).
- ²⁰ Le poète liégeois restera toujours attaché à sa ville : entre cent marques, en témoigne la superbe prose de *Petites merveilles, points levés*, publiée en 1980 à L'Atelier de l'Agneau.
- ²¹ Cf. KLINKENBERG, Jean-Marie, *Périphériques Nord*, pp. 180-183.
- ²² Cf. KLINKENBERG, Jean-Marie et DENIS, Benoît, *op. cit.*, p. 238 ; KLINKENBERG, Jean-Marie, *Périphériques Nord*, p. 182.
- ²³ IZOARD, Jacques, *L'autre autre pays, la poésie*, dans *Anthologie 80*, 1981, p. 25.
- ²⁴ À propos du Groupe de Liège, KLINKENBERG, Jean-Marie et DENIS, Benoît, *op. cit.* : « [...] mais le traditionnel individualisme aura raison de ce groupe-là » (p. 244).